**Giorgos Papantoniou, Christine E. Morris,
Athanasios K. Vionis (eds), *Unlocking Sacred
Landscapes: Spatial Analysis of Ritual and Cult in the
Mediterranean***

Nicosia, Astrom Editions (Studies in Mediterranean Archaeology CLI),
2019, pp. xviii+279, ISBN: 978-9925-7455-4-8

Corinne Bonnet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mythos/2471>

DOI : 10.4000/mythos.2471

ISSN : 2037-7746

Éditeur

Salvatore Sciascia Editore

Référence électronique

Corinne Bonnet, « Giorgos Papantoniou, Christine E. Morris, Athanasios K. Vionis (eds), *Unlocking Sacred Landscapes: Spatial Analysis of Ritual and Cult in the Mediterranean* », *Mythos* [En ligne], 14 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 07 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mythos/2471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mythos.2471>

Ce document a été généré automatiquement le 7 octobre 2021.

Mythos

Giorgos Papantoniou, Christine E. Morris, Athanasios K. Vionis (eds), *Unlocking Sacred Landscapes: Spatial Analysis of Ritual and Cult in the Mediterranean*

Nicosia, Astrom Editions (Studies in Mediterranean Archaeology CLI),
2019, pp. xviii+279, ISBN: 978-9925-7455-4-8

Corinne Bonnet

RÉFÉRENCE

Giorgos Papantoniou, Christine E. Morris, Athanasios K. Vionis (eds), *Unlocking Sacred Landscapes: Spatial Analysis of Ritual and Cult in the Mediterranean*, Nicosia, Astrom Editions (Studies in Mediterranean Archaeology CLI), 2019, pp. xviii+279, ISBN: 978-9925-7455-4-8

- 1 Quinze contributions regroupées en trois sections figurent dans ce volume qui présente un grand intérêt à la fois pour les archéologues, les historiens et les spécialistes d'analyse spatiale de l'Antiquité, mais aussi du Moyen Âge et au-delà. Il s'agit de la première réalisation d'un réseau international de recherche, fondé en 2015 : *Unlocking Sacred Landscapes* (www.ucy.ac.cy/unsala), qui a récemment rendu disponible en *open access* une seconde livraison sur le thème *Digital Humanities and Ritual Space* (hwww.academia.edu/43180319/Digital_humanities_and_ritual_space_a_reappraisal), à la suite d'une rencontre qui a eu lieu en 2018, tandis que la prochaine est programmée en 2021 à Nicosie. Les objectifs du réseau *Unlocking Sacred Landscapes* sont clairement énoncés p. v : développer une analyse spatiale des pratiques culturelles inscrites dans des « paysages » en ayant recours à un large spectre de méthodes et d'approches, au

sein d'une Méditerranée multiculturelle favorisant les comparaisons. On ne peut qu'adhérer à ce programme scientifique et à la volonté de désenclaver, de déverrouiller un champ d'étude qui se prête si bien à la collaboration entre ceux qui partent des contextes, des milieux, des paysages, ceux qui prêtent attention aux échanges, aux réseaux sociaux et économiques, aux mobilités et transferts, ceux qui se focalisent sur les objets, les artefacts, les traces matérielles et leurs agents, ceux, enfin, qui s'efforcent de prêter attention à la dimension sensorielle des rituels. L'apport majeur de la rencontre de Dublin en 2015 et du volume qui en est issu est précisément de faire dialoguer ces multiples éclairages, de les croiser et d'évaluer, de manière critique, les avancées, contraintes et limites propres à chacun.

- 2 Les ingrédients centraux des diverses contributions, qui donnent au volume sa cohérence, sont au nombre de trois : la religion, d'abord, c'est-à-dire l'ancrage dans l'espace et dans le temps d'interactions entre les hommes et les dieux, impliquant des agents, des objets et un « paysage » ; le paysage est, en effet le second ingrédient, qui ne peut plus être abordé comme un simple cadre pour les actes de culte, mais qui joue un rôle majeur, qui est un véritable acteur, entre contraintes et opportunités ; enfin, des « choses » produites, manipulées, déplacées, utilisées par des agents, des objets matériels dotés de pouvoir et d'*agency*, qui ont une biographie et qui construisent les paysages sacrés au même titre que les structures monumentales. Sur ce dernier point, l'absence de toute référence aux travaux d'Alfred Gell dans le volume m'a semblée curieuse (A. Gell, *Arts and Agency. An Anthropological Theory*, Oxford, 1998).
- 3 L'introduction du volume (p. ix-xviii), rédigée par ses trois éditeurs scientifiques, permet de cerner les enjeux liés à chacun de ces ingrédients et à leur conjonction. Les appréhender *ensemble* et non pas séparément est le défi principal du livre et l'on doit vraiment saluer les efforts accomplis par les quinze contributeurs qui ont joué le jeu du croisement conceptuel et méthodologique. En d'autres termes, sur les dossiers qu'ils ouvrent, ils se sont vraiment posés des questions qui interrogent les paysages sacrés comme des espaces construits et fréquentés par des groupes sociaux, inscrits dans des dynamiques spatiales et habités par des objets, des signes, des traces, dont l'interprétation s'enrichit de la prise en compte de tous ces paramètres.
- 4 *Unlocking Sacred Landscapes* fournit donc un bel exemple de travail interdisciplinaire. On peut sans doute d'emblée exprimer le regret que l'état de la question fourni en introduction tienne si peu compte de la littérature scientifique francophone. Les travaux du réseau FIGVRA, coordonné par Nicole Belayche, les publications de William van Andringa sur l'archéologie du rituel ou ma monographie intitulée *Les Enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique* (Paris, 2014), ou encore, pour le monde germanophone, le volume édité par E. Olshausen et V. Sauer, *Die Landschaft und die Religion* (Stuttgart, 2009) auraient pu, voire dû figurer parmi ceux qui ont traité de ces problématiques. Je me permets de recommander aux collègues du réseau UnSaLa de lire le magnifique article d'un anthropologue toulousain, récemment disparu, Patrick Perez, qui travaillait chez les Hopis : « Ce que les Hopis m'ont appris sur le paysage » (*Annales de géographie*, 2013/3 (n° 691), p. 243-265 ; www.cairn.info/revue-Annales-de-geographie-2013-3-page-243.htm).
- 5 Les productions du monde francophone sont précisément attentives au dialogue « with the social » (p. ix), héritage durkheimien oblige, qualifié de « very limited ». Sur un plan plus conceptuel et terminologique, je me suis interrogée sur le recours à un vocabulaire très phénoménologique, au demeurant jamais défini, comme « the numinous », « the

sacred element » (l'un et l'autre au singulier), « religiosity ». Les notions de « sacred » vs « secular » (p. x) sont-elles vraiment pertinentes pour l'Antiquité ? N'est-il pas illusoire, voire erroné de vouloir isoler le « sacred » de sa « socio-cultural matrix » (p. x) ? En revanche, on partagera tout à fait le parti pris de la longue durée et d'une approche holistique, sans à priori méthodologique, ainsi que la conception des paysages sacrés comme le fruit de savoirs et de pouvoirs en interaction, débouchant sur des formes d'appropriation et d'identité culturelles à diverses échelles. L'introduction met très justement en avant la notion de « représentation » comme une clé d'accès féconde aux paysages culturels et souligne leur valeur patrimoniale et mémorielle.

- 6 Les trois sections qui structurent le volume sont les suivantes : 1. *Sacred Landscapes, socio-political units and socio-economic networks* (textes 1-6) ; 2. *Experiencing sacred landscapes* (textes 7-9) ; 3. *Arefacts, agency and sacred space* (textes 10-15). Le volume est doté d'un index général, très utile, mais dépourvu d'une conclusion qui aurait été bienvenue, s'agissant de la première étape d'un projet de longue haleine. Sans entrer dans le détail de chaque contribution, on signalera les dossiers sollicités et les méthodes appliquées. G. Papantoniou a ainsi recours à un SIG (ou GIS en anglais : Geographic Information System) pour explorer le lien entre les entités politiques chypriotes d'époque archaïque et classique, leurs frontières, leurs voies de communication et d'échange et leurs réseaux territoriaux, d'une part, et les sanctuaires, de l'autre. Un retour réflexif sur cette méthode en montre à la fois les bénéfices et les limites, par exemple en matière d'appréhension diachronique et de prise en compte d'un grand nombre de données, la lisibilité des cartes étant optimale à l'échelle régionale. Il est aussi question de sanctuaires non-urbains replacés dans leur contexte dans la contribution de T. van Loon et T. de Haas qui proposent une étude micro-régionale du sanctuaire du Laghetto del Monsignore, à côté de Satricum. Ils combinent les données topographiques et l'étude du matériel issu du sanctuaire pour en cerner, à travers le temps, les multiples fonctions et « publics » (urbains, ruraux, pastoraux). N. Kyriakou s'intéresse au processus de christianisation de Chypre et aux modifications qui s'en suivent dans le paysage religieux de l'île, avec la construction de basiliques (90 sont recensées) dont la distribution spatiale est étudiée, entre centres urbains et périphéries, en fonction des contextes économiques, sociaux, administratifs et religieux. Il est ensuite question de la spatialisation des églises rurales d'époque byzantine/médiévale dans l'espace égéen et à Chypre. A. K. Vionis y prend en compte leur fonction de marqueurs territoriaux, de lieux mémoriels et d'accueil des morts, ainsi que leur statut de zones liminales en lien avec des communautés agricoles ou des monastères. L'architecture, l'iconographie, le positionnement dans le paysage sont autant de critères pour cerner la relation entre forme et fonction (matérielle et symbolique), entre bâtiment et communauté humaine au moyen d'un large éventail de méthodes, dont ici aussi le SIG. La contribution de S. Turner et J. Crow, qui porte sur le haut Moyen Âge, se concentre sur l'île de Naxos et ses paysages religieux ruraux appréhendés à travers les outils des Humanités numériques, notamment le SIG et le *survey* en 3D qui rend possibles des restitutions détaillées du bâti. Dans une île caractérisée par une densité exceptionnelle de traces sur une période étendue, on peut mettre l'accent sur les évolutions que connaît la relation entre les églises rurales et les éléments du paysage qui les accueille. Plus avant dans le temps encore, L. Nixon propose une étude tout à fait passionnante de la manière dont les Ottomans, une fois la cité crétoise de Khania (La Canée) conquise en 1645, ont transformé le paysage religieux d'une ville qui avait vécu jusque-là sous domination vénitienne (depuis 1252). En ce lieu

qui abritait une population mixte orthodoxe et catholique, les églises cèdent le pas aux mosquées par transformation ou destruction, tandis que d'autres édifices témoignent d'une « ottomanisation » du paysage. Ainsi, au port, les Turcs transforment-ils une petite église de San Nicolo en une mosquée qui marque symboliquement leur emprise sur le commerce maritime, la seule qui existe encore de nos jours (sans son minaret !), puisqu'un processus de « désottomanisation » s'est enclenché après l'insurrection crétoise contre les Turcs.

- 7 Dans la 2^e section, « Experiencing sacred landscapes », L. Goodison propose une analyse spatiale des tombes du type Mesara en Crète préhistorique, entre 3500 et 1600 avant notre ère environ. En prenant en compte une topographie « inclusive », elle englobe dans son analyse le ciel, le paysage, la tombe elle-même et le corps du défunt, afin de proposer un authentique voyage dans le temps et dans l'espace. Elle place donc au cœur de son étude la perception de l'espace, le mouvement, le comportement et aussi les croyances qui les instruisent. Elle suggère ainsi que le positionnement des tombes n'est pas sans lien avec les mouvements du soleil au cours de l'année ; elle propose dès lors de désigner comme une « transaction » un événement particulier, perçu et partagé par un ensemble de personnes, qui prend place à l'intersection entre la topographie et le temps. Une approche quelque peu analogue, relevant de l'archéologie sensorielle, est développée par M. Lopez-Bertran afin de faire émerger les interactions entre le corps, les sens, les lieux et les objets dans la construction d'émotions spécifiques à l'expérience de la mort par les vivants, dans le monde phénicien et punique entre 900 et 200 avant notre ère. Le paysage funéraire se caractérisait assurément par un écart avec le paysage du quotidien ou celui, plus familier, de la religion dite votive, mais il faut bien avouer que, dans ce dossier, la part des hypothèses est considérable. On imagine des sons et des lumières, des odeurs et des expériences sensorielles, voire synesthésiques particulières, mais les données concrètes pour étayer cette reconstitution semblent parfois bien fragiles. Peut-on vraiment affirmer (p. 142) que Melqart et Adonis revenaient à la vie « by virtue of fire » ? Cela semble très hypothétique pour Melqart et très improbable pour Adonis. De même, on ne généralisera pas à partir de l'inscription de Batnoam (évoquée sans référence p. 148 ; il s'agit de KAI 11) qui évoque un traitement du corps de la défunte, mais il s'agit de la reine-mère ! Enfin, il faut vraiment éviter d'appeler *rephaïm* tous les ancêtres défunts. Ce terme, bien attesté à Ugarit pour les rois défunts intégrés dans le cercle de Baal Rapiu, le « guérisseur », n'est utilisé que trois fois en phénicien/punique, à Sidon (KAI 13 et 14) et dans une inscription latino-punique de Libye (KAI 117), pour traduire le latin *Dis Manibus*. Les processions religieuses à Constantinople, à l'époque byzantine, sont étudiées par V. Manolopoulou en tant qu'événements dotés d'une densité spatio-temporelle tout à fait particulière. Un calendrier des fêtes est proposé ainsi que la visualisation cartographique des parcours ; cela permet de faire émerger des « hubs », ainsi que la connectivité entre les sites en ayant recours à une Spatial Network Analysis.
- 8 La 3^e et dernière section commence par une analyse des discontinuités socio-spatiales dans les rites funéraires de Chypre à l'âge du Bronze, menée par J.M. Webb. En partant des artefacts, de l'agentivité (en particulier la capacité de certains groupes à utiliser la nécropole comme espace de prestige social et d'autorité ancestrale) et des espaces funéraires dans différents sites préhistoriques chypriotes, elle explore les traits de variabilité dans les rituels à l'intérieur des sites et entre sites. Le grand nombre de sites étudiés et la quantité de matériaux pris en compte permettent de tirer des conclusions

intéressantes sur la circulation de certaines pratiques, entre continuité et discontinuité (des pratiques, des valeurs, des significations). A.A.D. Peatfield et Chr. Morris focalisent leur attention sur le sanctuaire d'Atsipadhes Koriakas, en Crète, afin de tenter de comprendre comment cet espace sommital a accueilli des performances cultuelles très particulières dont témoignent la gestion d'un espace étroit mais surplombant, ainsi que la présence de plus de 5000 fragments de figurines animales et humaines. C. Alexandrou nous ramène à Chypre pour prendre en compte les figurines féminines du « Late Cypriot » (XV^e-XII^e siècles av. n. è.) qui proviennent de contextes domestiques, funéraires et rituels (ce dernier cas, plus rarement). Elle multiplie les approches afin de comprendre la ou les logiques de distribution dans l'espace et passe en revue les divers sites où elles sont attestées. Une analyse intra-site et inter-sites permet de préciser les assemblages qui les concernent, mais aussi les phénomènes de fragmentation (les têtes étant de loin les mieux représentées). J. Tabolli nous propose une promenade dans le paysage funéraire de Narce (site de La Petrina) dans l'*Ager Faliscus*. Comme pour d'autres dossiers, la topographie vient en aide à l'analyse de la nécropole dans son environnement ; elle permet aussi de revenir sur les carnets de fouilles de la fin du XIX^e siècle qui fournissent certaines indications spatiales utiles mais surtout indiquent ce que les fouilles modernes doivent entreprendre pour tenter de combler notre ignorance. L'accent est notamment mis sur les interactions sociales (individus, familles, communauté) qui forgent le paysage de la nécropole, notamment la voie qui la relie aux habitations et qui abritait divers rituels. La notion de « spatial narrative » avancée dans la conclusion semble particulièrement féconde pour des études à venir. Le sanctuaire d'Hermès et Aphrodite à Syme, en Crète, est un cas de figure passionnant, présenté ici par G. Papasavvas qui montre comment l'espace sacré s'est articulé aux pratiques rituelles du début de l'Âge du Fer, en particulier aux VIII^e-VII^e siècles av. n. è. Le sanctuaire connaît alors une phase de monumentalisation, avec un nouvel autel et la construction de trois terrasses massives. L'auteur revient sur les titulaires du sanctuaire, leur implication dans des rites de « maturation » (donc d'accès à la sexualité) et d'intégration pour les jeunes hommes et les jeunes filles. La présence abondante d'offrandes de bronze (notamment des boucliers miniatures) indique l'implication des élites locales et régionales, ce sanctuaire n'étant rattaché à aucune communauté proche (jusqu'au VII^e siècle environ) mais plutôt utilisé comme lieu de pèlerinage par un public large. Son déclin intervint au VI^e siècle, avec l'émergence des cités qui reprirent à leur compte les rituels d'intégration célébrés jusque-là sous l'égide conjointe d'Hermès et d'Aphrodite. Enfin, A. Erlich conclut le volume par une analyse des figurines de terre-cuite d'époque perse provenant d'Idumée (Israël méridional) ; trois types principaux sont attestés : un cheval avec cavalier ; un homme debout, barbu, tenant parfois un foudre (plutôt que des flèches, selon moi) et un arc ; une femme portant un enfant sur l'épaule. En comparant les assemblages d'artefacts provenant de trois sites (Sippor, Halif, Maresha), on note une différence significative. L'homogénéité des objets retrouvés à Maresha autoriserait à y voir un « ethnic signal », c'est-à-dire l'affirmation de l'empreinte ethnique et culturelle iduméenne, ce qui était aussi une manière de se différencier de Yehud au nord, avec lequel les Iduméens étaient en compétition.

- 9 La variété des dossiers envisagés ne nuit nullement à la cohérence du volume, tant sur le plan thématique que méthodologique. En poursuivant l'ambition de déverrouiller l'étude des paysages cultuels, en promouvant le dialogue entre les approches spatiales, historiques, archéologiques, sociales et économiques, ce volume apporte une

contribution stimulante à la compréhension des dynamiques qui permettent l'inscription des pratiques religieuses dans l'espace, dans le temps, dans les sociétés. On attend donc avec impatience la suite des travaux du réseau *Unlocking Sacred Landscapes*, tout en émettant le vœu qu'il soit aussi attentif à déverrouiller les champs scientifiques afin que toutes les traditions et toutes les langues y trouvent leur place.

AUTEURS

CORINNE BONNET

Université Toulouse – Jean Jaurès

PLH-ERASME

ERC Advanced Grant « Mapping Ancient Polytheisms » (MAP ; 741182)

corinne.bonnet(at)univ-tlse2.fr